

LPO Infos

Haute-Savoie



Bulletin de liaison destiné aux adhérents de la Ligue pour la Protection des Oiseaux de Haute-Savoie

Mars 2013 n° 73

Édito

« Nuisibles » pour qui ?

Désormais définie au niveau national, la « liste des animaux classés nuisibles » peut faire l'objet chaque année d'ajouts ou de retraits d'espèces par modification de l'arrêté ministériel triennal. C'est ainsi que le ministère de l'environnement prévoit cette année de modifier l'arrêté du 2 août 2012 afin d'allonger la liste des espèces dites « nuisibles » au sein de certains départements. Pour la Haute-Savoie, il est prévu que la Pie bavarde (*Pica pica*) et la fouine (*Martes foina*) soient ajoutées au Renard roux (*Vulpes vulpes*) et à la Corneille noire (*Corvus corone*). Or, la Pie bavarde est une espèce en déclin au niveau national et les dégâts qu'elle cause envers la petite faune sont souvent mineurs. Rappelons aussi que ses nids peuvent être utilisés par d'autres espèces beaucoup plus fragiles tel le Faucon crécerelle. Quant à la fouine, elle joue, comme les autres mustélidés et le renard, un rôle indispensable de régulateur naturel en période de pullulation des campagnols. En somme, les bénéfices apportés par la présence de ces espèces sont bien supérieurs aux dégâts qui leur sont attribués, le renard, la fouine et la pie ne causant aucun dommage, ni aux cultures ni aux récoltes. Il ne fait donc aucun doute que cette modification a pour seul but de satisfaire des intérêts cynégétiques. Or nous ne pouvons accepter que l'on détruise des espèces indigènes utiles pour favoriser des animaux d'élevage imprégnés par l'Homme. C'est pourquoi la LPO nationale s'est d'ores et déjà opposée à cette modification par la voie judiciaire. Enfin, sachez que depuis la loi de décembre 2012, vous pouvez participer aux décisions environnementales en vous exprimant sur le site du ministère de l'environnement. Alors n'hésitez pas à vous inscrire sur la plate-forme pour les consultations publiques ⁽¹⁾ : l'important est que les véritables protecteurs de la nature soient nombreux à s'exprimer !

Christophe Rochaix

Photo A. Chappuis



Jeune fouine

⁽¹⁾ <http://www.consultations-publiques.developpement-durable.gouv.fr/page/comment-s-inscrire>



Les 1er et 2 juin

AG de la LPO France

Venez nombreux à cette occasion !

Vous pourrez rencontrer des personnalités LPO de toute la France, dont notre président Allain Bougrain-Dubourg.

Nous avons besoin d'aide pour l'organisation de cet événement.

Si vous souhaitez nous aider, merci de nous contacter au 04.50.27.17.74 ou haute-savoie@lpo.fr

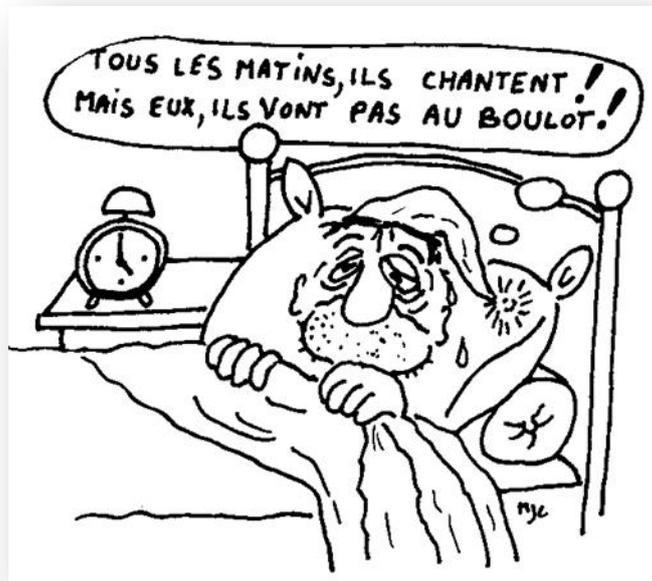
Sommaire

Chronique du Chocard voyageur	p.2
Enquête hirondelles	p.2
L'oiseau du trimestre	p.3
Sortie au lac de Neuchâtel	p.4
En bref : Mouflon vs bouquetin	p.5
Les prochaines manifestations	p.6
Brèves	p.7
Entretien avec Maryne Goubert	p.8
Pense-bête des Refuges LPO	p.9
Les prochains rendez-vous	p.10

Pourquoi les oiseaux chantent-ils principalement à l'aube et au crépuscule ?

Il est plus rentable qu'ils donnent de la voix aux heures les plus fraîches car les sons se propagent mieux que dans une atmosphère échauffée. Ceci étant, cette raison d'ordre physique n'est pas essentielle comparée aux motivations sociologiques. Le chant du mâle s'adresse pour partie aux femelles. La nuit provoquant d'importantes déperditions d'énergie, un prétendant qui assume pleinement une capacité à émettre au petit jour un chant soutenu, surmontant sa faim, démontre qu'il est assurément en bonne forme physique. C'est en outre la garantie qu'il dispose d'un territoire riche en ressources alimentaires favorisant une rapide récupération. La perspective de pouvoir mener à bien plusieurs nichées dans les meilleures conditions possibles est très convaincante pour la future génitrice. Par ailleurs, l'activité vocale du mâle a pour fonction de circonscrire sa propriété en invitant la concurrence à se tenir loin de chez lui. Il profite donc volontiers de la discrétion matinale des insectes, rendant plus aléatoire son petit déjeuner, pour s'occuper à borner de la voix ses frontières immatérielles. Le chant du soir, qui conclut une journée bien remplie, est plus modéré.

(Réponse de Philippe JOURDE, responsable de programme à la LPO).



Dessin J.-C. Million

Vie de l'associé

Les prochaines manifestations



Enquête participative : comptez les hirondelles !

Pour évaluer l'état de santé des populations d'hirondelles sur le territoire métropolitain et, à plus long terme, permettre la création d'un réseau d'observateurs susceptibles d'alimenter un observatoire permanent, la LPO propose pour la seconde année consécutive, une grande enquête nationale ce printemps 2013.

Du **15 mai au 15 juillet**, inventoriez le nombre de nids occupés des colonies d'hirondelles de fenêtre à côté de chez vous et sur tout le département. Puis saisissez vos observations sur notre site internet : <http://haute-savoie.lpo.fr>

Le **week-end du 29 et 30 juin**, nous vous proposons de compter simultanément tous les sites de reproduction sur le département. N'hésitez pas à en parler autour de vous !

Plus d'informations à venir sur notre site internet : <http://haute-savoie.lpo.fr>

Le Tichodrome échelette : l'oiseau vedette en son royaume.



Photo A. Guibentif

Tichodrome échelette

Carte d'identité

Le Tichodrome (littéralement le « coureur des murailles ») échelette (de « écheler », « escalader ») fait partie des oiseaux les plus intrigants des montagnes paléarctiques. Et pour cause, il passe le plus clair de son temps inaperçu, à parcourir en altitude les abrupts inaccessibles, à la recherche d'insectes ou d'araignées qu'il prélève dans les fissures (ou au vol) grâce à son long bec fin. En dispersion post-nuptiale, des individus sont même observés dans la tranche supérieure de l'étage nival, jusqu'à 4500 mètres, picorant les insectes sur la neige. Mais observer le chatoiement rouge sang de ses ailes déployées n'est pas l'apanage des férus d'escalade. Chaque année, le « pic des murailles » (comme l'avait nommé Buffon) descend nous rendre visite en établissant ses quartiers d'hiver dans des sites aussi divers que les ponts, les immeubles ou, plus prestigieux, les châteaux forts, les cathédrales, etc. Ainsi, il agrémente régulièrement les monuments de Paris tels le Panthéon, Notre-Dame, l'Assemblée nationale, le pont Alexandre III, etc. : un véritable passionné d'Histoire ! Pour qui sait regarder, et avec un peu de patience, son observation est alors particulièrement aisée et ce, à l'aide d'une simple paire de jumelles. Pendant la période de reproduction (mai à août), le couple défend un territoire d'environ un kilomètre d'escarpement. La femelle construit un nid volumineux dans une anfractuosité en général choisie par le mâle. Du genre silencieux, le tichodrome émet toutefois en guise de chant (de février à juillet), un glissando sifflé et traînant, montant puis descendant, répété trois à cinq fois par le mâle comme par la femelle (mais de manière plus faible, plus rapide et plus brusque au final, pour cette dernière) ce qui permet, le cas échéant, de détecter l'espèce.

État de conservation

Seul représentant de sa famille (les Tichodromidés), le tichodrome est une espèce paléomontagnarde dont la distribution s'étend des monts cantabriques jusqu'aux montagnes de Mandchourie (de l'Himalaya à la Chine, il s'agit de la sous-espèce *Tichodroma muraria nepalensis*). En France, l'espèce nominale est présente essentiellement dans les Alpes et les Pyrénées (mais aussi en petit nombre dans le Jura et le Massif Central), le plus souvent entre 1500 et 2000 mètres. Mais il semblerait que les trois quarts de la population européenne résident dans la péninsule ibérique et en Italie (plus de 1000 couples en France ?). Non menacée, l'espèce semble connaître des effectifs stables malgré une fréquentation accrue des parois rocheuses par les grimpeurs.

Le Tichodrome échelette en Haute-Savoie

En 2012, d'après notre site (<http://haute-savoie.lpo.fr>), l'espèce a été notée 126 fois sur le département : cela reste peu (même si cela constitue un record !), d'autant plus que le tiers de ces observations est concentré sur le mois de février, en sites de plaine. Certes, l'on peut supposer que ces hivernants se reproduisent en Haute-Savoie (l'amplitude de dispersion hivernale est cependant très vaste) mais, à ce jour, seules onze communes sont répertoriées comme abritant au moins un couple de reproducteurs certains. Au vu de ces résultats, on ne peut qu'encourager les amateurs de randonnées du genre ardu, à poursuivre assidûment leurs investigations lors des mois de juin et de juillet prochains...

Christophe Rochaix



Photo C. Rochaix

Tichodrome échelette
Tour de la Reine - Château d'Annecy

En ce matin du 20 janvier 2013, nous quittons la Haute-Savoie pour le lac de Neuchâtel non sans marquer auparavant un arrêt au pré de la Blancherie, occupé depuis plusieurs semaines par un troupeau de 350 oies de quatre espèces différentes. La très grande majorité d'entre elles sont des oies cendrées parmi lesquelles nous dénombrons 4 oies des moissons et 1 oie rieuse. Parmi les oies couchées, l'une d'entre elle attire particulièrement notre attention. Par chance, l'individu en question s'active et nous remarquons une tête bien plus foncée : c'est la fameuse oie à bec court de 2^{ème} année présente depuis le 31 décembre ! C'est la rareté de l'année ! Après ce premier arrêt fructueux, nous partons pour l'observatoire du Fanel.

C'est en marchant le long du canal de la Broye que nous repérons une pie-grièche grise perchée au sommet d'un arbre mort ; un oiseau rare mais présent chaque année sur le site. Nous montons ensuite dans l'observatoire où nous faisons une pause casse-croûte en inspectant les îles et la baie en partie gelée. Un courlis cendré est posé sur la glace tandis qu'une corneille noire tente d'y casser une noix. Au large, nous observons de nombreux cygnes chanteurs et tuberculés ainsi que des garrots à œil d'or accompagnés d'une macreuse brune. Les canards sont peu nombreux : quelques colverts, un vol d'une dizaine de canards pilets et de deux ouettes d'Égypte. Au pied de l'observatoire, un râle d'eau joue à cache-cache dans la roselière tandis qu'un superbe épervier suivi d'un autour des palombes, passent au-

dessus de la phragmitaie. Au retour, une douzaine de buses variables partent en migration vers le sud à cause du froid.

Puis nous partons pour l'île de Saint-Pierre (une presqu'île aujourd'hui) sur les bords du lac de Biemme. À peine sortis des voitures, de nombreux passereaux se montrent à nous (bouvreuils, verdiers et autres fringilles) tandis qu'un milan royal tourne au-dessus de la petite ville d'Erlach. Nous cheminons sur la presqu'île à la recherche de la troupe de jaseurs observée en ces lieux depuis plusieurs jours. Nous découvrons ainsi une nouvelle pie-grièche grise, une femelle de 2^{ème} année d'Autour des palombes ainsi qu'une magnifique femelle de Busard Saint-Martin. Dans les buissons, de nombreux merles et grives se gavent de baies de viorne obier mais aucun jaseur en vue. Nous commençons à perdre espoir quand, soudain, le trille typique des jaseurs se fait entendre : 9 jaseurs boréaux sont présents au-dessus et autour de nous. De quoi émerveiller tous les ornithos présents !

Pour finir la journée, nous allons dans le petit port de La Tène (lac de Neuchâtel) où nous observons les seules sarcelles d'hiver de la journée et un petit dortoir de corbeaux freux.

Vers 17h00, nous repartons après avoir vécu une nouvelle fois, une merveilleuse journée ornithologique sur le plateau neuchâtelois !

Clément Giacomo et Vincent Bertheau



Photo M.P. Rumianowski

Sortie Groupe jeunes - La Tène

Mouflon vs bouquetin : la coqueluche des chasseurs l'emporte haut la main dans les Bauges.

Bien connu pour ses « troupeaux » de mouflons méditerranéens ⁽¹⁾ ⁽²⁾, les Bauges sont à ce jour le seul massif des Alpes du Nord ⁽³⁾ dépourvu d'une espèce pourtant autochtone et emblématique : le Bouquetin des Alpes. Décimé par la chasse qui a conduit l'espèce au bord de l'extinction au XIX^e siècle, sauvé in extremis par des monarques savoisiens excités de la gâchette mais finalement plus ou moins repentis, ce majestueux bovidé ne surplombera pas de sitôt les cimes baujues...

En effet, le 22 février dernier, le bureau du syndicat mixte du parc naturel régional du massif des Bauges vote à l'unanimité le report *sine die* du projet de réintroduction de l'espèce alors même que l'étude de faisabilité (menée par ASTERS) concluait à un réel potentiel d'accueil dans le secteur Arclusaz - Pécloz - Arcalod. Certes, restaurer le patrimoine naturel du massif a un coût et la conjoncture est difficile, mais il y a manifestement d'autres enjeux qui ont fait pencher la balance du côté... des chasseurs. Ceux-ci, par l'intermédiaire de l'ONCFS, ont fait savoir qu'ils craignent un impact sur les populations de chamois (et pourquoi pas du mouflon qui fréquente le même type de milieu ?) et donc la diminution des plans de chasse. Il est vrai que le bouquetin n'est pas chassable du tout, contrairement au chamois, au mouflon et au chevreuil qui le sont, au fusil ou à l'arc, jusque dans la réserve nationale, et ce à des tarifs présentés comme attractifs par l'école de chasse de la RNCFS ⁽⁴⁾ des Bauges (environ 2000 euros les quatre jours ; trophée, venaison et photo devant le tableau compris...).

Il ne reste plus qu'à souhaiter que l'ONCFS, qui a *de facto* (et non *de jure*) un droit de veto sur la question (en tant que spécialiste de la gestion des ongulés et co-gestionnaire de la réserve), change bientôt d'avis et mette autant de zèle à réintroduire le bouquetin dans son milieu naturel que les chasseurs en ont mis pour acclimater un hybride ⁽²⁾ dont les cornes enroulées sont certes du plus bel effet au-dessus de la télé du salon (question de goût).

Quant à la brucellose, elle est aussi contractée par le chamois et le mouflon (une question que l'on ne s'était pas posée lors de l'introduction de ce dernier, génétiquement très proche du mouton) ; les cas de contamination pouvant aussi exister des moutons vers les animaux sauvages...

Christophe Rochaix

⁽¹⁾ Six mouflons mâles et six femelles ont été introduits dans les Bauges en novembre 1954 en vue de leur acclimatation à des fins cynégétiques. Le mouflon était alors apparu aux chasseurs comme un gibier complémentaire face à la disparition des grands ongulés... Quatre mâles et une femelle ayant succombé à l'hiver 54/55, quatre nouveaux mâles sont lâchés en mai 1955. Aujourd'hui, on compte environ quatre cents individus dans la partie orientale des Bauges. La colonisation d'une partie du massif par une espèce allochtone peu adaptée aux montagnes froides et humides a donc fini par aboutir avec succès par la volonté tenace des chasseurs. Actuellement, quelques dizaines de mouflons sont tués chaque années ; plusieurs centaines ont été exportées vivants à des fins de renforcement ou de création de populations en France et dans de nombreux pays européens...

⁽²⁾ Pour les Bauges, il s'agit de mouflons issus du domaine de Chambord originaire de Corse mais aussi de Sardaigne (via la Tchécoslovaquie ou d'autres parcs animaliers) hybridés avec d'autres espèces de mouflons et /ou des moutons domestiques, cela dans le but, à l'époque, d'en améliorer le « trophée »...

⁽³⁾ En 2010, le Bouquetin des Alpes est réintroduit avec succès en Chartreuse. Une quinzaine de lâchers ont déjà eu lieu dans les Alpes françaises.

⁽⁴⁾ Réserve nationale de chasse et de faune sauvage.



Photo A. Roux

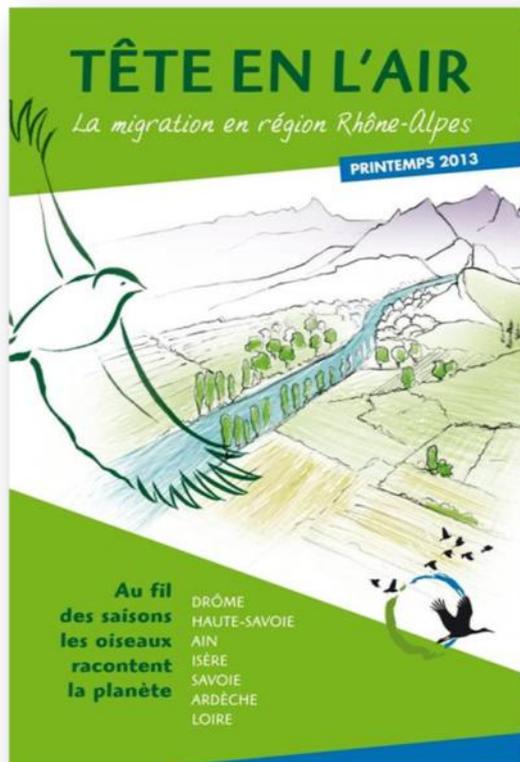
Bouquetin des Alpes



Photo B. Sonnerat

Mouflon méditerranéen

Venez découvrir et observer les oiseaux migrateurs auprès d'ornithologues confirmés lors des journées grand public Tête en l'Air !



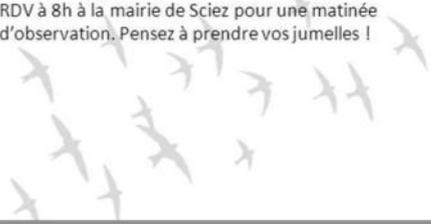
BIENVENUE SUR VOS SITES D'OBSERVATION

Dimanche 24 mars et 7 avril à Motz

Venez découvrir les activités préparées pour toute la famille. Vous aurez la possibilité de visionner un film, de découvrir une exposition et d'essayer des jumelles pour contempler le magnifique spectacle de la migration.
RDV à votre convenance entre 10h et 16h à l'Espace Sport et Nature du Fier.

Dimanche 14 et 28 avril à Sciez

Dans un tout autre contexte, venez découvrir, dans une ambiance paisible, la beauté du vivant et des oiseaux en halte migratoire.
RDV à 8h à la mairie de Sciez pour une matinée d'observation. Pensez à prendre vos jumelles !



Fête de la nature 2013 par la LPO Haute-Savoie

Samedi 25 mai 2013

Sortie découverte des oiseaux et des amphibiens de la base de loisirs / Refuge LPO de Rumilly
Au cours de cette sortie, partiellement nocturne, venez découvrir des batraciens remarquables dans une zone naturelle périurbaine.
RDV à 17h au parking de la base de loisirs de Rumilly (direction route de Marigny)
Prévoir vêtements chauds, lampes et casse-croûte.
Renseignements auprès de Bernard Baranger : barangerb@orange.fr

Dimanche 26 mai 2013

Les étangs de Crosagny en fête

Sur la digue de l'étang de Crosagny, les bénévoles de l'association des étangs et du moulin de Crosagny et de la LPO vous feront partager leur passion pour les libellules et les oiseaux des étangs.
Venez nombreux découvrir ce lieu exceptionnellement riche et pensez à votre pique-nique ! RDV à votre convenance entre 9h30 et 17h.
Renseignements auprès de Didier Besson au 06 08 33 41 75 ou 06 84 24 04 57

Les bénévoles de la LPO Haute-Savoie vous proposent deux sorties à l'occasion de la Fête de la Nature 2013



En bref

Gypaète barbu

Les trois couples reproducteurs recensés sur le territoire haut-savoyard ont déposé une ponte courant février. Ils sont localisés dans les secteurs du Bargy, de Sixt et des Aravis. Du côté de la Savoie voisine, les informations sont prometteuses également puisque les trois couples de Termignon, Peisey-Nancroix et Val d'Isère couvent. Dans les Alpes de Haute-Provence, le couple de la Haute-Ubaye a été le premier à

débuter l'incubation et ce dès la première semaine de janvier. En captivité, dans le centre d'élevage d'Asters, un poussin est né le 02/02 du couple formé de Marie-Antoinette et Josef. Il pourra être relâché dans le Vercors ou les Cévennes le moment venu. À suivre...

Daniel Ducruet
(Source ASTERS).

En bref

Commissions LPO Haute-Savoie

Afin d'optimiser le fonctionnement de notre association, plusieurs commissions internes ont été mises en place. "Animation", "Éducation à l'environnement" et "Conservation" sont pleinement opérationnelles, tandis que "Justice" souffre cruellement d'un manque de contributeurs ce qui la rend en partie inopérante (une seule personne est réellement impliquée à ce stade). Une petite nouvelle va prendre prochainement son essor. Il s'agit de la commission "Faune en détresse" destinée à gérer la problématique des oiseaux et mammifères recueillis blessés ou affaiblis, opération en déshérence depuis la disparition du centre UNCS de Mieussy. Plusieurs orientations sont prévues : constitution et entretien d'un réseau de récupération, articulation auprès

des centres de soins de Suisse romande et d'Isère, dispense des premiers soins lorsque possible. Valérie Dellazuanna (titulaire d'habilitations "mammifères" et qui détient plus largement des autorisations de détention d'espèces sauvages), Marlène Falconnet et Pierre Boissier sont les fondateurs de cette commission. N'hésitez pas à vous engager à leurs côtés, ou bien dans un autre secteur qui vous conviendrait mieux.

Renseignements au 04-50-27-17-74 ou par le relais de notre site internet :

<http://haute-savoie.lpo.fr>.

Daniel Ducruet

En bref

Bouquetin : les Pyrénées vont de l'avant.

Disparu de France en 1910 (le dernier tué par un chasseur) et d'Espagne en 2000 (malgré la création du parc national d'Ordesa dont le but était sa préservation), le Bouquetin des Pyrénées (*Capra pyrenaica pyrenaica*) n'a pu être ressuscité par clonage. À l'initiative du Parc national des Pyrénées, une sous-espèce très proche (*C. pyrenaica hispanica*) y sera introduite en avril prochain à condition que l'Espagne veuille bien vendre à la France les quelques individus nécessaires. Officiellement, nos voisins

transpyrénéens n'auraient pas trop confiance dans les politiques d'introduction menées en France (à cause des ours slovènes ?). Officieusement, leur frilosité s'expliquerait par la crainte d'être concurrencés un jour dans le domaine du tourisme cynégétique. Pas de panique, chers amis ibériques, le bouquetin en question vient d'être classé « espèce protégée » au nord des Pyrénées !

Christophe Rochaix



- Quand et comment a débuté ton intérêt pour l'ornithologie et pour la faune sauvage en général ?

Depuis toute petite, j'ai été intéressée par la nature en général. Au fil des années, mes centres d'intérêts ont peu à peu évolués. Je suis passée du monde de la botanique à celui des espèces envahissantes puis à celui de l'ornithologie en passant par les grands mammifères.

- Comment es-tu arrivée à la LPO Haute-Savoie ?

D'abord bénévole à la FRAPNA Savoie pendant des années, j'ai postulé en 2009 au poste de « Chargée de vie associative et d'éducation à l'environnement » à la LPO Haute-Savoie et ma candidature a été retenue.

- Quel est ton travail au sein de la LPO Haute-Savoie ?

J'ai été embauchée pour coordonner la vie bénévole au sein de l'association et développer le pôle éducation à l'environnement. Au bout d'une année, l'effervescence du pôle « éducation à l'environnement » a permis l'embauche de Julie, animatrice à la LPO, ce qui a complétement changé mes fonctions dans la structure. Aujourd'hui, j'ai toujours en charge l'accompagnement des bénévoles dans leurs projets, ainsi que l'accueil des adhérents et sympathisants. J'endosse également le rôle de chargée de communication en élaborant des documents tels que l'agenda des sorties, le LPO Infos, les flyers, les communiqués et dossiers de presse... Je mets à jour la page Facebook et les news du site internet.

- Une observation ornithologique qui t'a particulièrement marquée / que tu as envie de raconter ?

Un gypaète à quelques mètres de moi au milieu du brouillard ! J'étais en stage au parc de la Vanoise pour suivre la reproduction des étagnes marquées et je montais et descendais les pentes escarpées du parc tous les jours. Tous les jours à la même heure, je croisais le gypaète, toujours le même, toujours au même endroit, peu de temps avant la pause pique-nique... Puis nous sommes sortis, un de ces jours où l'on ferait mieux de rester au chaud. On espérait passer au-dessus du brouillard, alors on est monté, monté, et plus on montait, plus le brouillard s'épaississait. Plus de bruits, plus de visibilité, seules les sensations d'efforts nous accompagnaient. C'est à ce moment là qu'une ombre immense s'est approchée en quelques secondes en-dessous de nous. Quelques secondes, ou même fractions de secondes pendant lesquelles mon cœur s'est emballé... Pourquoi ? De quoi avais-je eu peur ? Aucune idée... Simple effet de surprise, peur primaire du grand, du sombre, de l'inconnu. Quelques secondes pour apprécier ce géant de si près : magnifique spectacle !

- Un message pour les adhérents et futurs adhérents de l'association ? Pourquoi rejoindre la LPO ?

La LPO Haute-Savoie est une association de protection de la nature reconnue pour son travail de connaissance et de préservation de la biodiversité à laquelle elle sensibilise le public. Cette association est portée en majeure partie par les bénévoles, ces personnes qui, en plus de leurs activités quotidiennes, participent, à hauteur de leurs moyens et de leurs envies aux différents projets de la LPO. Vous pouvez vous aussi participer, chaque personne apporte sa pierre à l'édifice. Une simple adhésion nous permet d'avoir plus de poids au niveau politique, un investissement bénévole permet à l'association de répondre présent à plus de projets ou dans de meilleures conditions. Des plaquettes d'informations existent et je peux me rendre disponible pour présenter la LPO et accompagner tout nouvel adhérent ou nouveau bénévole au sein de notre association. Alors n'hésitez plus, la LPO a besoin de vous !

Propos de Maryne Goubert recueillis par Christophe Rochaix

Au bureau de la LPO, il arrive de temps en temps de recevoir des plaintes pour le moins surprenantes, la dernière en date ? « Un pic attaque ma maison... ». Les pics (le Pic vert, le Pic épeiche et parfois même le Pic noir) s'attaquent de temps en temps aux maisons en creusant des cavités dans les charpentes et même sur les façades.

Pourquoi et comment cohabiter avec ces espèces protégées en cas de problème ?

Les pics sont des oiseaux cavernicoles. Ils vivent dans les cavités qu'ils creusent dans les troncs d'arbres et ils se nourrissent d'insectes xylophages présents sous l'écorce. Et lorsque les pics troquent les arbres contre les maisons, c'est pour les mêmes raisons. Notons que cette attirance des pics pour des lieux d'habitation est souvent la conséquence de la suppression des vieux arbres dans les bois et les parcs environnants. Ils se rabattent alors près des maisons pour manger, marquer leur territoire ou bien creuser une cavité pour la nidification ou pour passer l'hiver.

Le premier réflexe est donc de se questionner, que vient-il faire chez moi ?

Si la réponse est « manger », alors il va falloir traiter immédiatement la charpente ou la zone endommagée, non pour lutter contre le pic mais contre les insectes xylophages. Plusieurs méthodes existent. Préférez les méthodes les plus écologiques. Si l'individu adopte un comportement territorial et qu'il cherche une caisse de résonance, alors proposez-lui en une autre à proximité des dégâts commis (cf schéma ci-dessous). L'individu cherche à marquer sa présence en tambourinant, il découvrira vite celle-ci. Complétez cette action par la diffusion des cris

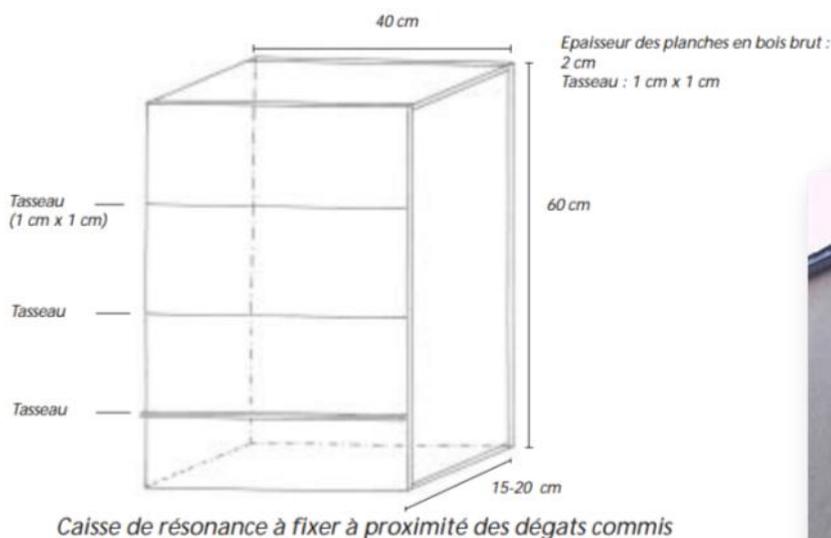
d'alarme du geai (mais pas plus d'un tous les quarts d'heure pour limiter le risque d'accoutumance).

Certes, ces mesures ne sont pas des solutions miracles. Il faut donc intervenir sur l'habitation elle-même en plaçant du filet grossier (pas du filet trop fin qui pourrait s'entortiller autour des pattes des oiseaux, mais d'une maille supérieure ou égale à 6 cm) sur les zones attaquées. Si le support attaqué est vertical (bardage notamment), on peut suspendre le filet à 5 cm devant le bois (la bande de filet doit être un peu plus large que le bois à protéger). Si le bois attaqué est en biais ou horizontal (dessous d'un avant toit, par exemple), on peut soit plaquer le filet contre le bois en le laissant un peu lâche, soit le laisser pendre à 5 cm du bois avec une largeur du double de celle de la bande de bois à protéger, de manière à ce que l'oiseau soit obligé de descendre et de passer derrière, ce qui le gêne. En cas de dommages causés directement sur le crépi, on peut également recouvrir les deux côtés de l'angle du mur, sur environ 10 cm, d'une tôle lisse ou d'un plastique dur.

Maryne Goubert



Pic épeiche creusant un mur d'une maison



Dégâts causés par des pics

Mercredi 20 mars : réunion mensuelle sur le thème des mares à Metz-Tessy.

Samedi 23 mars : « Nuit de la Chouette ».

Dimanche 24 mars et 7 avril : « Tête en l'Air », découverte de la migration à Motz.

Dimanche 24 mars : sortie ornithologique « découverte printanière » à Vongy.

Samedi 30 mars : découverte de la croule de la Bécasse des bois à Thorens-Glières.

Samedi 6 avril : le temps d'une halte migratoire à Motz...

Mardi 9 avril : réunion du Groupe Jeunes sur le thème des libellules à Metz-Tessy.

Samedi 13 avril : sortie du Groupe herpéto pour la prospection du Sonneur à ventre jaune et autres amphibiens, à Mures.

Samedi 13 avril : manifestation « Les Chlorophylles » à Annecy-le-Vieux.

Dimanche 14 avril : « Tête en l'air », découverte de la migration au domaine de Guidou, à Sciez.

Vendredi 19 avril : assemblée générale de la LPO Haute-Savoie à Metz-Tessy.

Samedi 27 avril : sortie ornithologique « la campagne et ses oiseaux », à Frangy.

Dimanche 28 avril : seconde journée « Tête en l'air » à Sciez.

Week-end du 4 et 5 mai : week-end du Groupe Jeunes en Camargue.

Samedi 11 mai : promenade forestière, à la rencontre des chauves-souris à Franc lens.

Dimanche 12 mai : sortie d'observation du Groupe Jeunes à la plaine de Passy.

Mardi 14 mai 2013 : sortie Groupe Jeunes pour la prospection du Grand-duc d'Europe.

Mercredi 15 mai : réunion mensuelle et récit de voyage au Cap-Vert, à Metz-Tessy.

Samedi 18 mai : journée des propriétaires de Refuges LPO.

Samedi 25 mai : « Fête de la Nature » - sortie oiseaux et batraciens à la base de loisirs / Refuge LPO de Rumilly.

Dimanche 26 mai : « Fête de la Nature » aux étangs de Crosagny.

Samedi 1er et dimanche 2 juin : assemblée générale nationale de la LPO France.

Dimanche 9 juin : la mare, un lieu paisible ? Découvrons le vrai visage des libellules à Braille.

Mardi 11 juin : sortie Groupe Jeunes pour la prospection du Blongios nain au lac d'Annecy.

Dimanche 16 juin : à la découverte des oiseaux du plateau de Gavot à Larringes.

Mercredi 19 juin : réunion mensuelle sur le thème de la base de données, à Metz-Tessy.

Retrouvez l'intégralité du programme des activités de la LPO Haute-Savoie dans la rubrique Vie associative / Sur votre agenda de notre site internet : <http://haute-savoie.lpo.fr>



Passionnez-vous de Nature !



IMPRIMERIE

7, rue Paul Cabaud - 74000 ANNECY
Tél. 04 50 57 22 28 - Fax 04 50 67 32 99

rapid
COPY
Savoie

La LPO Haute-Savoie a été créée en 1995 et regroupe :

928 adhérents,
218 refuges,
une centaine de bénévoles.

La LPO Haute-Savoie remercie la mairie de Metz-Tessy pour son soutien logistique .

SATORIZ le bio pour tous !

ANNECY Rue des Fontaines 74000 ANNECY Tél. 04 50 24 20 02	SALLANCHES 1094 av. de Genève 74700 Tél. 04 50 58 48 29	ANNEMASSE 44 route de Genève 74010 ANNEMASSE Tél. 04 50 38 88 08	THONON 18 av. d'Écluse 74300 Tél. 04 50 70 15 81
--	--	---	---

satoriz.com

LPO Infos - Bulletin édité par l'association locale de la Ligue pour la Protection des Oiseaux de Haute-Savoie
24 rue de la Grenette 74370 Metz-Tessy - tél 04 50 27 17 74
haute-savoie@lpo.fr - <http://haute-savoie.lpo.fr>

Directeur de la publication : C. Rochaix

Ont collaboré à ce numéro : V. Bertheau, D. Ducruet, C. Giacomo, M. Goubert, J.-C. Million, C. Rochaix

Mise en page, réalisation : M. Goubert

Photo de couverture (Gypaète barbu) : J. Calvo

Impression sur papier recyclé : Rapid Copy - Reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, soumise à autorisation - Publication départementale trimestrielle.

ISSN 2112-454X